

HOMÉLIE 6

Prononcée dans l'église des Apôtres, le jour de l'empereur Théodose, contre ceux qui se nommaient Cathares ou les Purs, après que deux autres évêques eussent parlé.

1. Qu'elle est admirable l'union des deux pontifes que vous avez entendus, l'un guidant les bœufs qui traînent l'arche, l'autre nous offrant les prémices de sa parole ! leurs âges sont bien différents; mais leur plan de culture est le même. Disons mieux, aucune différence dans leur âge : le jeune a toute la gravité du vieillard; le vieillard tout le zèle et toute la fleur de la jeunesse. On peut dire sans crainte de se tromper que l'un et l'autre sont jeunes et vieux tout ensemble, non par le nombre des années, mais par les dispositions de l'âme. Allons cependant, et payons nous-mêmes notre tribut. Je vous vois insatiables de la parole sainte. Nous devons beaucoup d'ailleurs au bienheureux Théodose, non parce qu'il était empereur, mais à cause de sa piété; non parce qu'il était revêtu de la pourpre, mais parce qu'il avait le Christ pour vêtement qui ne vieillit pas; parce qu'il portait la cuirasse de la justice, la chaussure qui fraie les voies à l'évangile de la paix, le glaive de l'esprit, le bouclier de la foi, le casque du salut. C'est avec de telles armes qu'il a renversé deux tyrans, le premier et le dernier : l'un sans peine et sans effusion de sang, l'armée n'ayant payé d'aucune perte le trophée qu'il érigea; l'autre, il le vainquit seul dans le cours de la bataille.

Les deux armées en étaient venues aux mains, l'air était obscurci d'une nuée de traits, les ennemis prenaient l'avantage, les siens lâchaient pied; à ce moment critique, il saute à bas de son cheval, pose à terre son bouclier, fléchit le genou, implore le secours céleste, transformant en église le champ du combat, ne luttant plus avec l'arc et le glaive, mais bien avec les larmes et la prière : un vent impétueux s'élève aussitôt, et rejette sur les ennemis les traits qu'ils lancent; ce que voyant, ces hommes qui respiraient la fureur et le carnage, changent tout à coup, le proclament empereur, et lui livrent les mains derrière le dos celui qui les commande. Le bienheureux Théodose revient comblé de joie, non seulement parce qu'il est vainqueur, mais encore parce qu'il l'est de cette façon. A la différence des autres souverains, il ne doit nullement aux soldats son triomphe; lui seul en a l'honneur, il n'est dû qu'à sa foi. Voilà pour quelle raison nous le proclamons heureux, et ne pouvons le regarder comme mort. «Celui qui croit en moi, a dit le divin Maître, serait-il mort, vit encore, et quiconque vit en croyant en moi, ne saurait mourir.» (Jn 11,25) Or, les faits rendent un éclatant témoignage à cette parole du Christ. – Cet homme, me demanderez-vous peut-être, n'est-il pas réellement mort ? – Non certes; je ne donne pas à cet état le nom de mort, mais bien celui de sommeil ou d'émigration. De même que beaucoup de vivants sont morts, leur âme étant dans le corps comme dans un sépulcre; de même beaucoup de morts sont vivants, parce qu'ils brillent de la justice : tel est ce bienheureux. La mort la plus terrible, la véritable mort, c'est celle dont le péché nous frappe; et le Sauveur n'admet pas qu'ils meurent ceux qui croient en lui : «Quiconque vit en croyant en moi, ne saurait mourir ...

2. Celui qui parcourut les terres et les mers comme porté sur des ailes, qui gagna d'innombrables nations au Christ, qui fut admis à la connaissance des plus profonds mystères, qui fut ravi au troisième ciel a-t-il jamais osé parler ainsi de lui-même ? Jamais; il a dit tout le contraire : il se nommait un avorton, le dernier des apôtres, il ne se jugeait pas même digne de ce nom. «Je ne mérite pas de porter le nom d'apôtre.» (I Cor 15,9) Quel est donc cet orgueil ? quelle est cette jactance ? quelle est cette folie ? Quoi, étant homme, vous osez vous déclarer pur, et vous persuader que vous l'êtes ? Quelle n'est pas cette frénésie ? Dire que vous êtes pur, c'est comme si l'on disait que la mer est exempte de flots. Les péchés ne nous manquent pas plus que les flots à la mer. Ignorez-vous donc ce que nous sommes : dans l'allégresse ou le chagrin, riches ou pauvres, accablés d'affronts ou comblés de louanges, persécutés et combattus, ou calmes et tranquilles, dans la faim ou la satiété ? Mille passions agitent notre âme, mille soins divers, mille souffrances corporelles, mille revers de fortune; et vous avez l'audace de vous proclamer pur au milieu d'une pareille tourmente ? Et quoi de plus impur qu'un telle présomption ? Je n'ai pas même besoin d'étendre cette affirmation à la vie tout entière; dites-moi si quelqu'un peut prétendre demeurer pur un seul jour. Alors même qu'il ne se rendrait coupable ni de fornication ni d'adultère, qu'il ne tomberait dans aucun de ces graves péchés, pourra-t-il se vanter de n'avoir éprouvé aucun mouvement de vaine gloire ou d'arrogance, de n'avoir commis aucun regard de concupiscence, aucun désir de cupidité, ni mensonge, ni ruse, ni malédiction contre un ennemi, ni jalousie à l'égard même d'un ami ? Si nous ne sommes pas moins coupables que le publicain quand nous n'aimons que nos amis,

quelle indulgence méritera celui qui leur porte envie ? Plongé dans tous ces désordres, vous osez vous donner le titre de pur ?

Mais l'insolence de ces hommes ne ressort pas seulement de ce qui précède; il serait facile de la présenter sous d'autres aspects. Je vous en conjure, méditez là-dessus, et tenez-vous à l'abri de leur arrogance, gardez-vous d'imiter leur orgueil; efforcez-vous plutôt avec tout le zèle dont vous êtes capables d'expier les péchés commis et de repousser ceux qui vous menacent. De quelques maux que nous soyons entourés, si nous sommes prudents et sur nos gardes, nous pourrions obtenir un complet pardon, de nombreux mérites, une seconde pureté. Je vais vous dire de quelle manière : il faut pour cela nous rendre à l'église, gémir sur nos iniquités, les confesser, répandre des aumônes et des prières, secourir les opprimés, pardonner à nos ennemis, pleurer sur nos désordres; car voilà les remèdes du péché. Livrons-nous donc chaque jour à ces saints exercices, je vous en prie, ne cessons de nous purifier nous-mêmes; et puis ne manquons pas de déplorer notre misère et de nous déclarer des serviteurs inutiles. Ce n'est pas une légère preuve de justification, que les bonnes œuvres ne nous inspirent aucune pensée d'orgueil, que nous ne ressemblions pas au pharisien. Si nous dirigeons ainsi notre vie, nous pourrions obtenir pardon et miséricorde dans ce redoutable jour, et mériter les biens promis. Pussions-nous tous les posséder par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui et par qui gloire au Père en même temps qu'au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Amen.